



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L'Eburonade En Vers Burlesques

Hansotte <Abbé>

Visé, 1791

Chant Troisieme.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48515](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48515)

CHANT TROISIEME.

Pendant que le Soleil pleuroit,
Et que l'aurore s'affligeoit ;
La terre avoit tant de tristesse,
Que les fleurs tomboient en foiblesse.

On dit aussi que, dans nos bois,
Les oiseaux furent aux abois,
Et que le mâle tourterelle
Ne carressa plus sa femelle.
Le loup, cet être carnacier,
Chercha la mort sur un fumier ;
Tant les violences humaines
Le chassoient des bois & des plaines.

Notre bon Père cependant
Aimoit son peuple extravagant :
Son ame, toujours bienfaisante,
Fut à ses maux compatissante.
En cet état d'affliction ;
En mains il prit un vieux bâton ;
Présent jadis de Pierre Apôtre
A materne qui fut le nôtre.

Puis, empruntant quatorze écus,*
 Il quitta ses Peuples perdus :
 Et pour faire en chemin prière,
 Prit avec lui, son bréviaire.

Dans le silence de la nuit
 En quelle cet Evêque a fuit ;
 J'apperçus cet ami des hommes
 Pleurer le désastre où nous sommes ;

Je te salue, ami Matin,
 Qui lui promets un tems serein ;
 Tu fus prévu par la puissance
 Qui connoît tout par sa science.

Trois fauvettes, deux rossignols,
 Petits oiseaux très-bénévoles,
 Sortant d'un paisible bocage,
 L'accompagnent dans son voyage ;
 Un beau soleil doroit les cieux,
 Un zéphire, délicieux,
 Rafraichissoit ce tendre Père
 En sa marche encore légère.
 Cette marche un peu l'échauffant ;

* Si quelqu'un ignore ses bienfaits ; qu'il aille
 à Nisme & autres Villages : ces peuples qu'il sou-
 lagea pendant le fort hiver, rendront témoignage
 de sa bonté.

Il en eut le cœur défaillant :
 Dans son chemin, cette aventure
 Lui fit casser la croute dure.
 Ayant rencontré le berceau
 D'une fontaine, il but de l'eau,
 Sans regretter, dans sa misère,
 Le bon vin & la bonne bière.
 Le soir le hasard le conduit
 Chez un Curé passer la nuit :
 Ce Pasteur de terre étrangère,
 Ne connoissoit pas notre Père.
 A sa figure & son maintien,
 Le pénétrant homme de bien ;
 Il le reçut, comme au village,
 Et, de bon cœur, pour tout potage,
 Lui présente un frugal repas ;
 C'étoit salade aux canadas,
 Puis excellent coq de bruyère
 Que Marion, sa cuisinière,
 Avoit eu soin de bien rôtir
 Pour leur bédaines divertir.

Alors, avec son bréviaire ;
 Honsbroeck s'en fut au cimetière
 Pour y prier le Roi des Cieux
 A son Peuple d'ouvrir les yeux ;

Quant au souper qu'on apprêtoit ;
Aucun des deux diné n'avoit ;
Car très souvent leur continence
Les faisoit vivre en abstinence :
Ce qui fit qu'ils mangerent bien ;
Et burent verre de bon vin.
Entre la poire & le fromage ,
Chacun d'eux parla de son âge :
Et puis la conversation
Changea fitôt , & Marion ,
D'une figure très rotonde ,
Qui n'aimoit pas boisson de l'onde ;
Pour les mettre de bon humeur ,
Leur apporta de la liqueur .
Dame joyeuse avoit pris place ;
Du sérieux brisé la glace .
Les plus grands saints ont quelquefois
Réposé l'arc en son carquois .
De par saint Jean le débonaire ,
Cette action est salutaire :
Il le fit voir en la perdrix
Avec quelle il joua jadis .

On badina beaucoup la France
D'avoir enfanté cette engeance ,

Que l'on prétend partout pays;
 Devenir douze cens louis,
 Peste soit de cette assemblée,
 Si sottement instituée !
 Dit le Pasteur, qui se sentoit
 Tout ému quand on en parloit.
 Certes, cette maudite race,
 Qui commande avec tant d'audace,
 Va rendre ce gouvernement
 Malheureux & tout mécréant.
 O notre dame de Ruffie !
 Chassez ces gens, en Sibérie ?
 Pour apprendre, avecque la foi,
 Soumission à leur bon Roi :
 Car on prétend que leurs Eglises
 Vont être aujourd'hui marchandises ;
 Et qu'on doit vendre, à tous venans,
 Leurs biens, & tous leurs ornemens :
 Qu'en ce point, il ne font mistère
 De vendre aussi le Saint-Suaire ;
 La Sainte Epine de Paris ;
 Et le grand clou de saint Denis ;
 Pour rétablir toutes déroutes,
 Leurs précédentes banqueroutés.
 Je doute s'ils n'iront plus loin,

Et

Et si par fois, un beau matin ;
Ce sort n'arrive à la toilette
De l'infortunée Antoinette :
Et sur-tout au Royal Manteau
Qu'ambitionne M beau,
Qui, par pompeux discours, en France ;
Se fit decerner la Régence.

Aussi jaseur que deux districts ;
Tes discours vaudroient mieux plus stricts ;
Grand Conteur, si ton éloquence
Donnoit de vérité science ;
Disant que d'une Nation
Que commandoit feu Pharamon ;
Le Roi ne tient que de l'Epée
Et de divine destinée,
Ce beau Royaume des Gaulois ;
Jadis les frères des Liégeois.

En son Election Royale ;
Voix du peuple ne fut légale ;
Mais seulement de tous soldats
Qui l'ont servi dans les combats ;
Puis à la tête des armées,
Salué Roi de leurs contrées.

Henri le Grand, Père aux Bourbons,
 Avoit quatorze millions,
 Lorsque d'une main enragée
 Il eut la poitrine percée :
 Et de ce nom le Roi suivant
 Laissa triple de cet argent.

Alors Louis le quatorzième ;
 Qui vit trembler son diadème ;
 Pour guerre, & bâtimens Royaux ;
 Employa plus que ces métaux,
 Il créa première marine
 Qui fit partout figue & la mine ;
 Mattant les valeureux Anglois,
 En dégraissant les Hollandois.

Louis *Bien-aimé* dut ensuite
 Solder l'énorme déficite,*
 Du Royaume tant endété
 Qu'à Malplaquet sur chrétienté ;
 Le François, se couvrant de gloire ;
 Immortalisa sa mémoire.
 Tout acquiter il n'avoit pu

* Cum licentia.

Quand par lui sabre fut mis nu
Pour acquerir dame Lorraine,
Passée à la France en domaine.
Cinq ans après, autres combats
En Allemagne & Pays-Bas.
Pendant huit ans, sur mer & terre,
Mars fait rétentir l'hémisphère.
Des Villes Louis s'emparoit;
Et ses vaisseaux on enlevoit.
Alors ce bon Roi rend conquête
A digne mère d'Antoinette:
Il en advint qu'après la paix,
Il en étoit à tous les frais.
Sa marine, dans l'autre monde,
Ou tout au moins au fond de l'onde,
Pour être rétablie encor,
Demandoit un nouveau trésor.
On n'arme pas, comme je pense,
Des vaisseaux sans grande dépense.

Puis la Prusse & ses adhérens
Eurent la guerre de sept ans.
En icelle, cette marine
N'eut plus besoin de sa cuisine.
Canons, vaisseaux, & mariniers;

Mouffes, foldats, tous officiers ;
Pour boire ponche à Manchesterre ;
Furent faifis par l'Angleterre.
Soldats de terre, fans tabac,
Revinrent fumans de Roesbac.]

Pendant toute cette leffive ;
L'or & l'argent de toute rive,
Manquoit, & tout expédient
Sécouroit l'état indigent :
Situation malheureufe
Qui lui fit faire paix honteufe.

Après icelle il s'est agi
De recouvrer nouveau crédit :
Et la gloire majestueufe
Rétablit marine pompeufe :
On la fournit de bon jambons ;
De bifeuits, & de canons.
Pour fubvenir à ces dépenses
Il falloit des fommes immenfes :
A l'emprunt donc on a recours,
Et l'Etat s'endette à toujours.

Advint la guerre en Amérique ;

Qui fit trembler même l'Afrique ;
Pour le coup Messieurs les François
Abaisent l'orgueil des Anglois ;
Et faisant une paix altière,
Leur rendirent puant clystère.
Louis Quinze fut bien vengé.
Louis Seize fut outragé.
Avec bourse paralitique,
Restoit la dette monarchique ;
Et depuis plusieurs ans l'Etat
Perdoit sa force & son éclat.

Notre aimable mère de France !
Alors, dit-on, fit la dépense
Que feroit femme à bucheron
De dix sols hors de sa maison.
Chacun crie à la dépensière,
Elle mangeroit l'Angleterre !
Bref, elle envoie en des ballons
A Joseph, cinq cens millions.
D'où venoient donc toutes ces sommes ?
.... C'est du royaume des fantômes.
De reine, suit-elle l'état ;
On dit qu'elle mange l'état.
Quant à ce trop bon personnage

Qu'on dit libre dans l'esclavage,
 On en fera bien-tôt, je crois,
 Ce qu'on a fait de certains rois,
 Jarnibieu! son sort est à plaindre,
 Et même encore plus à craindre.

C'est ainsi que Mons M... beau
 Dérange aux François le cerveau;
 A la tête de sa séquelle,
 Il met ce bon Roi sous tutelle:
 Faisant chanter son cà-ira.....
 Dont Dieu bien-tôt le punira,
 Si de ce comble d'impudence,
 Il ne vient en récipiscence.

En leurs décrets, tous ces savants
 Combien sont-ils inconséquens?
 La suppression de noblesse,
 Jette les grands dans la bassesse.
 Qu'en sera-t'il? tous ces richards
 Vont devenir des papelards:
 Chacun ira, dans le vignoble,
 S'engraïsser par delà Grenoble.
 D'autres, sur un vaste coteau,
 S'enivrer de vin de mulceau,
 Les Filles, pour brim de fromage,

(39)

Commerceront leur pu... lage ;
Au défaut d'application
En honnête profession.

Les glaives, soutiens de la France ;
Vont la laisser en décadence ;
Seront suspendus à des cloux
Pour servir à planter des choux.

Pendant ce tems, la pénurie
Ravagera cette Patrie.
Les artisans, les cordonniers
Auront bien faim, les perruquiers,
Ne faisant plus belles perruques,
Ne rajeuniront plus les nuques.
Les bonetiers, les fabricans,
Tous ouvriers & tous marchands,
En attendant d'autres musiques,
Fermeront cent mille boutiques.

O combien cette nation
A bon marché vendra l'oignon !
On dit qu'elle fera de terre,
Tout le commerce en l'hémisphère ;

Et que la Ville de Paris
Fournira trapes à souris.

Caque de vin, sans être rance ;
Vaudra quarante sols de france.
Le pot de fin vin de pomar,
Ne sera vendu qu'un patar :
Les toilles à faire chémises,
N'entreront plus en marchandises ;
Et tous autres habillemens,
Même ceux les plus élégans,
Tout comme avoine enssemencée ;
Viendront de terre cultivée.
Car cette riche nation
Ne laissera, dans l'abandon,
En arriere, un seul gain de sable ;
S'il n'est devenu défrichable.
On devra tous pour tout besoin,
Ensemencer avecque soin ;
Et qui n'aura pas une terre
Se gratera sur le derrière.

Quant à notre religion,
On lui donne coups de bâton.

Et de nos très sacrés conciles
 Ils en empaquetent aiguilles
 Pour coudre les savans journeaux
 Dont on amuse les Badauts,
 Par promesse, toujours nouvelle,
 En leur dérangeant la cervelle.*

Il dit, puis son fidel valet,
 Qui l'écoutoit sur le jarret,
 Plus stupéfait que l'on ne pense,
 De voir son maître en véhémence,
 Lui demanda s'il oseroit
 Dire aussi tout ce qu'il pensoit.
 Eh! pourquoi non? c'est la reponse
 Qu'il reçoit pour toute semonce.
 Messieurs, dit-il, tous ces romans
 Tournent la tête, à tous les gens:
 J'en lus plusieurs, en ma jeunesse
 Qui me firent frotter la fesse.
 Mal peste! c'est comble d'horreur
 De mépriser son bienfaiteur:
 Toute cette impie écriture

* Cette digression est un peu longue : on prie le Public de vouloir être indulgent.

A porté l'homme à cette injure;
 O toi Rousseau! & toi Calvin!
 Partout tu portes ton venin!
 C'est pour vous dire qu'en gazette,
 Qui n'étoit pas celle à Perette;
 Je rencontrai, depuis huit ans;
 Dans icelle les vers suivans,
 Ils étoient de langue latine,
 Mais pas de latin de cuisine:
 Après qu'ils ont été traduits,
 Morgué! je les ai tous appris.

*Post mille expletos, a partu virginis, annos,
 Et septingentà rursùs ab indè, datos;
 Octuagesimus nonus, miserabilis annus,
 Ingruet & secum tristia fata feret;
 Si non, hoc anno, totus malus occidat orbis;
 Si non in nihilum terra fretum que ruant:
 Cuncta tamen mundi ibunt sursùm atque
 deorsùm
 Imperia, & ingens undiquè, luctus erit.*

„ Après que du grand Roi la sagesse pro-
 fonde,
 „ Par sa naissance obscure, émerveilla le
 monde;

- „ A peine aura Phoebus, en chassant les
frimats,
„ Mille fois réchauffé nos languissans climats;
„ Que nous verrons encor sept cens autres
années
„ Avancer des mortels les tristes destinées:
„ Alors quatre-vingt neuf, comme un loup
destructeur,
„ Parmi l'humanité, repandra la terreur :
„ Si le péché de l'homme, en ce tems de
misère,
„ En couroux contre lui, ne détruit pas la
terre ;
„ Si nous ne voions pas cette terre & les
eaux
„ Se confondre & rentrer dans leurs pre-
miers caveaux ;
„ De tous les potentats la chute indubitable
„ Causera des mortels un deuil épouven-
table.

Ces vers, qui partout sont connus,
Sont de Regiomontanus.

J'abhorre cette prophétie
Qui met en danger de la vie :

Oui, oui, tubieu! si je savois...
Sans doute, je me sauverois:
Bonne fuite, c'est mon fiftême
S'il s'agissoit de mal extrême.

Notre père, à cette oraison,
Souriant, dit à ce garçon,
Mon fils, la vie est un passage
Pour l'un & l'autre de tout âge:
Elle transporte promptement
A un rigide parlement,
Où nous aurons chacun, je pense,
De nos bien-faits la récompense.
Quant à cette prédiction
Dont vous avez fait mention;
Dieu qui nous gronde & frappe & tonne
Permet tout ce qui nous étonne;
Il n'est en lui rien de nouveau,
Il change tout comme un manteau;
Et c'est ainsi qu'il nous l'enseigne
Dépuis six mille ans de son règne.
A ses ordres obéissons:
De ce soupé grâces rendons.

Alors, dans une propre chambre,

Il fut prendre un lit assez tendre :
Le bon Curé l'y conduisit ,
Et lui souhaita bonne nuit.

On dit qu'il l'eut douce & légère ;
Qu'il fit , réveillé , sa prière.
Mais comme il étoit trop matin
Pour continuer son chemin :
Pour réciter son bréviaire
Il fut encore au cimetière.
Une femme de soixante ans ,
Vient trouver Constantin dedans ;
Sur des béquilles voiturée :
Il regarde l'infortunée ,
Pour tout butin aiant encor
Vingt-huit florins dans son trésor ;
Et toujours , avec diligence ,
Aiant secouru l'indigence :
De sa poche , sans plus tarder ,
Il prend le tout pour lui donner.

Nota que Marion pour elle
Avoit reçu bonne dringuelle.

O sainte prodigalité !
Péché vous n'avez point été ?

Puis de retour il vole Vîte,
Au bon Pasteur rendre visite.
Celui-ci, tout en s'endormant,
Avoit fait ce rêve frappant :

„ Il croioit voir un pot de terre
„ Qui résistoit aux coups de pierre,
„ Et même à tous les gros marteaux
„ Des plus robustes maréchaux,
„ Qui lui sembloit être en la place
„ Où Constantin fut après grace.

Brillante désignation
De ce bon père en sa maison !
Ce pot, méprisable en figure,
Etoit de pur or en nature.

Cette vision du Pasteur
De beaucoup enflammoit son cœur :
Au Prince qui garda silence
Il en fit même confidence.

Cependant il falloit partir,
Et cette maison déguerpir :
Il n'avoit plus un sol de France,
Sa bourse étoit comme en carence.

Le Pasteur n'étant pas Crésus
Lui prêta quinze carolus,
Qu'il cacha bien, sous sa soutane;
Dans un mince morceau de panne.
Et, pour attendre le midi,
En poche du pâté lui mit.
Puis dit, allez, un bon voyage
Repassez par mon hermitage.
Alors il pria saint Julien,
Qu'en le guidant en son chemin,
Et lui prêtant son ministère,
Il le pourvût du nécessaire.

